

Textes de l'exode

Eric Waddell

Volume 13, numéro 2 (38), hiver 1988

Le propre du corps Roger Des Roches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200717ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200717ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Waddell, E. (1988). *Textes de l'exode*. *Voix et Images*, 13(2), 336–339.
<https://doi.org/10.7202/200717ar>

*Textes de l'exode*¹

par Eric Waddell, Université Laval

Nous devons à Victor-Lévy Beaulieu l'expression combien évocatrice d'un «Québec d'en Bas», la Nouvelle-Angleterre, prolongement de ce pays d'«en Haut» qu'est, au tournant du siècle, le Québec. Autrement dit, à une époque pas trop lointaine, il y avait deux versants à la civilisation québécoise, l'un essentiellement rural et enraciné le long de la vallée du Saint-Laurent, l'autre fortement urbanisé et articulé autour d'un chapelet de villes manufacturières allant de Lewiston (Maine) à Central Falls (Rhode Island) en passant par Manchester (New

Hampshire), Lowell (Massachusetts)...

Cet autre Québec avait été tissé au gré de départs massifs, expression d'une multitude de rêves individuels fondus en un seul rêve collectif:

Des hommes pleins de bonnes intentions et de naïveté, qui croyaient transplanter leur langue et leur foi en toute sécurité, qui croyaient vaguement obtenir un statut «français» pour la Nouvelle-Angleterre,... qui ne voulaient rien laisser de leur beau patrimoine derrière eux; ils emportaient tout, la cuisine québécoise, les crucifix et les catéchismes, les chansons, les meubles, les façons de danser, les étoffes faites à la maison, dans un joyeux déménagement qui ne laissait aucunement présager le malheur, la mort ou l'humiliante disparition. On cherchait un peu de prospérité, on ne voulait rien trahir, rien abandonner, ni rien perdre. L'histoire a joué un tour à ces gens, leur bateau a coulé à un moment donné, avec tous les meubles, les crucifix et les habits à bord. (Robert-Guy Scully, le Devoir, 28 octobre 1972).

Oui, le rêve s'est écroulé et nous avons voulu chasser la Nouvelle-Angleterre de notre mémoire collective. Nous avons tourné la page sur la moitié d'un peuple, sur une étape cruciale de l'histoire de la société québécoise — celle de l'amorce de la prolétarianisation et de l'urbanisation d'une vaste population agricole — et sur la poursuite de sa grande aventure continentale.

Maurice Poteet et ses collaborateurs nous invitent à rouvrir ce dossier, à sonder l'exode dans toute son ampleur, sa tragédie, mais aussi sa richesse et ce, à partir d'un recueil de textes d'une diversité surprenante. Ils nous proposent une quarantaine de documents rédigés tantôt par des gens d'ici, tantôt par des gens d'en bas, par des témoins et des participants, par des universitaires et des poètes, des gens qui étaient «pour» et d'autres qui étaient «contre», par des romantiques et des réalistes, des revenants et des gens qui sont devenus «autre chose, ailleurs».

Textes de l'exode se divise en six chapitres dont trois plus substantiels. Le premier cherche à dresser un portrait de l'émigration, tant dans ses dimensions économiques, culturelles et linguistiques que démographiques. Heureux mélange de commentaires de l'époque et d'études récentes réalisées par des chercheurs reconnus, ce portrait tient compte des perspectives franco-américaine, anglo-américaine, québécoise et canadienne-anglaise. Un constat important s'en dégage: le phénomène de l'exode doit être considéré à l'intérieur de l'histoire de la nation québécoise et ce, à un tel point que pour Pierre Anctil, *l'émigration apparaît au XIX^e siècle comme un des éléments fondamentaux de l'histoire du Québec* (p. 93), tandis que dans la cas de Roby, *pour la période 1870 à 1930, la Franco-Américanie fait presque partie intégrante du Canada français* (p. 130). D'où l'extrême pertinence du volume!

Le chapitre deux aborde les grands thèmes de survivance et d'assimilation qui préoccupaient les élites de part et d'autre de la frontière canado-américaine.

Puisant aussi bien dans des journaux franco-américains que dans des ouvrages de référence majeurs comme *les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre* (Hamon) et *l'Âme franco-américaine* (Benoit), les auteurs parviennent à dresser un portrait des grandes institutions de la survivance — famille, paroisse, école et presse — ainsi que des facteurs d'assimilation — perte de la langue, naturalisation, etc. Si le lecteur est saisi des choix déchirants qui se présentaient à tout migrant, les textes permettent également d'apprécier la qualité de la vie aux États-Unis aux sens intellectuel, culturel et donc littéraire...

C'est au chapitre trois que l'apport des littératures de l'exode québécois se précise. Un survol de la littérature québécoise axée sur le thème de l'émigration est proposé en introduction. Le jugement est sévère: le corpus littéraire à vocation essentiellement didactique jette un regard très défavorable sur l'émigration. Puisque les Franco-Américains ne produisaient pas de romans du terroir et parlaient plutôt d'exil et d'un désir de réussir à l'intérieur d'une autre société, d'un autre espace référentiel, leur œuvre passait largement inaperçue ici ou pire, elle était incomprise, tant de l'establishment littéraire que du simple lecteur. Gabrielle Roy, en tant que Franco-Manitobaine, en savait quelque chose... Jack Kerouac aussi.

Ce n'est donc pas par hasard que nous est offerte une lettre rédigée par Kerouac à l'intention d'Yvonne Le Maître qui avait fait la critique de son premier roman *The Town and the City* dans le journal *le Travailleur* de Worcester (Massachusetts). Ébloui par la lucidité de ses commentaires — qui dépassent de loin ceux exprimés dans les grands journaux étatsuniens —, Jack affirme alors: *All my knowledge rest in my "French-Canadianness" and nowhere else* et laisse échapper le fait qu'il est *amazed by that horrible homeless all French-Canadians abroad in America have* (p. 466). C'est d'ailleurs dans la lettre de Kerouac et dans les courts chapitres suivants que toute la pertinence de la démarche de l'équipe prend forme. À la lecture des témoignages de deux Franco-Américains contemporains et d'une dépêche de la Presse canadienne (datée du 8 décembre 1983), annonçant que *Plus de 13 millions d'Américains ont des ancêtres français* (donc essentiellement québécois), le lecteur constate que Maurice Poteet et ses collaborateurs ne se sont pas limités à ramasser les miettes d'un passé révolu. Ils ont plutôt voulu, à partir de ces connaissances enfouies, reconstituer la charpente du présent, celui d'un Québec résolument américain et dont l'espace référentiel dépasse de loin les limites de la vallée du Saint-Laurent... pour rejoindre celui d'une nouvelle génération d'écrivains franco-américains. Leur projet: retracer le portrait de leur «Québec d'en Haut» caché quelque part derrière les forêts et les lacs du Maine et du New Hampshire.

Textes de l'exode n'est pas un livre à lire d'un trait. Il faut le consulter fréquemment, le savourer pour retrouver tant les clés du passé que celles de l'avenir. En parcourant ces pages, j'ai constaté bien sûr quelques absences, notamment celle du fameux supplément du *Devoir* (28 octobre 1972) marquant la sortie de la seule biographie de Kerouac en français, celle de Victor-Lévy Beaulieu. Aucun texte de cet auteur ne figure d'ailleurs dans ce volume, ce qui est regrettable. Il

nous a en quelque sorte ouvert la voie et notre reconnaissance lui est due. L'absence de toute référence à la Crise sentinelliste — qui a pourtant marqué la démission d'une certaine Franco-Américanie (ou devrais-je dire d'une «Franco-Américanie certaine») est difficile à expliquer, tout comme le fait que le portrait et l'analyse se limitent essentiellement à la Nouvelle-Angleterre, quand les statistiques nous révèlent que le Midwest américain constituait une destination presque aussi importante.

Mais il serait trop facile de s'arrêter à de telles critiques. Maurice Poteet et ses collaborateurs nous proposent un tableau riche et généreux de ce qui reste à faire tant au niveau de l'enseignement que de la recherche. Souhaitons que leurs travaux soient dorénavant appuyés par les organismes *ad hoc* (notamment à Québec). Car cet exode n'est, encore aujourd'hui, ni reconnu ni assumé par une grande partie de l'establishment intellectuel québécois. Régis Normandeau, Manon Richer et Pierre Sabourin (tout comme Pierre Anctil) n'ont eu que plus de mérite à accompagner Maurice Poteet jusqu'au bout. Avis aux chercheurs: la voie est maintenant ouverte, à la condition que, dans cette recherche, les frontières disciplinaires volent en éclats.

-
- 1 Maurice Poteet (sous la direction de) **Textes de l'exode: recueil de textes sur l'émigration des Québécois aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)**, Montréal, Guérin littérature, coll. «Francophonie», 1987, 505 p.